

— Bonne compagnie, répondit Favier, l'estafier était le diable!

— Aussi le saint homme obligé, de vivre avec ce bourgeois, prenait-il son fusil quand il venait le soir faire ses oraisons en cet endroit, histoire de braconner à l'affût pour graisser un peu sa cuisine de solitaire; arrivaient à la file, cerfs à grand bois, lièvres cornus; pan! Ils tombaient... puis se relevaient, car c'étaient des diables, et leur maître en ricanait à la barbe de saint Martin.

— Je comprends cela, camarades; il faut veiller jour et nuit sur ses propres défauts, qui sont diables vraiment.

— Où vas-tu donc quérir tes explications, toi? petit curieux, creuse ta tête de linotte, puisque tu as l'esprit tourmenteux. Nous diras-tu, par exemple, pourquoi un riche a choisi ce pays coupé de rochers, de grottes, de méchants taillis et de pinées pour bâtir un château tout au bout de Bonnevaux, bien viré en air de montagne? Il y fait un froid de loup, un vent de bise à décorner les bœufs, une neige sassée et ressassée à en être aveuglé.

— Eh bien! Il a cette fantaisie, dit tranquillement Favier. Il a longtemps vécu en Afrique ou habité les plaines; il aime à monter, voir de haut et de loin. Ah! voir de haut, aviser au-dessous de soi, remuer petites choses et petits hommes dans les petits villages; c'est être quasi comme l'oiseau dans le ciel ou l'étoile au firmament; écouter l'eau gronder là-bas dans les gouttes profondes, ou bien tranquille sur le haut d'un rocher ne voir que l'air bleu! c'est un plaisir, ça!

— Oui, plaisir de fainéant, n'est-ce pas, mon garçon? mieux vaut lever le nez que tout le jour courber son pauvre corps sur l'outil. C'est bon pour tous les faiseurs de lettres moulées, peintres, plâtriers, écrivailleurs, qui remuent l'argent à la pelle. Mais toi qui n'est qu'un terrassier comme nous, prends garde d'avoir l'entendement viré vers l'extravagance. Ça ne vaut rien pour un ouvrier de livrer son *aine* à d'autres choses que le métier de tous les jours.